RÉPONSE
DE M. DE *MAUPERTUIS.*

Ce jour si heureux pour l'Etat, si glorieux pour l'Academie ; ce jour qui sera à jamais un jour de Fête, ne pouvoit être parmi nous plus dignement célébré, que par la lecture de la Piece, que nous venons d'entendre, & par la présence de ceux qui l'ont écoutée. Est-ce une Academie de Savans, ou la Cour la plus auguste, que le lieu ou nous nous trouvons? Mais, n'est ce pas plutot l'une & l'autre? Ne sommes-nous pas acoutumés à voir le plus haut rang, & l'esprit le plus sublime, inséparablement unis?

Vous nous leutes, M. dans notre derniere Assemblée publique, une partie de l'Histoire de ce Païs, interessante par la foiblesse de ses Princes, & par les malheurs auxquels il a été exposé. Aujourdhui, vous nous interessez par des motifs bien differens, par la Gloire d'un Heros, & par le bonheur des Peuples qu'il gouverna.

Le sort des Monarchies dépend de la conduite, & de la fortune d'un certain nombre de Princes, qui se succedent les uns aux autres, sur le même Throne, & dans les mêmes vuës. Quelquefois un seul, malhabile, ou malheureux, renverse l'Edifice. Les Genies ordinaires ne le bâtissent qu'avec le tems, & par dégrés: les grands Hommes l'elevent tout à coup.

C'est peut-être un Problême difficile que de décider, lequel est le plus avantageux pour une Nation, de tenir sa grandeur & sa

puiſſance d'une longue ſuite de Princes mediocres, ou, de la devoir à un petit nombre de grands Hommes

Un Prince capable d'accélérer rapidement le progrés d'une Monarchie, ce qu'on appelle communément un grand Homme, n'eſt le plus ſouvent, qu'un homme grand dans un certain genre. Avec pluſieurs talens ordinaires, il en a quelqu'un de ſuperieur: & ce talent entraine toutes ſes vuës vers une certaine partie du Gouvernement. C'eſt un bonheur, s'il n'etouffe pas toutes les autres; mais celle-là s'occroît incomparablement plus qu'elles, & cauſe dans le corps entier une eſpece de difformité.

Au contraire, dans une Monarchie qui ne s'eſt formée qu'avec lenteur, les progrés ont été plus uniformes. Dans un grand nombre de Princes mediocres, il doit y avoir eu des talens plus divers, & moins inégaux. Chaque partie du Gouvernement a, pour ainſi dire, trouvé le ſien; & toutes ont pris un accroiſſement à peu prés égal.

On peut comparer les deux Monarchies; l'une, à ces Edifices ſaillants, où l'on admire un Dôme, ou un Periſtile, qui ſurpaſſe tout le reſte: l'autre, à ces Palais réguliers, dont toutes les parties ſont d'accord, dans les mêmes proportions.

Le plus grand avantage d'une Monarchie ſeroit ſans doute, que la rapidité dans ſon progrés fut jointe avec l'uniformité dans ſon accroiſſement. Pour cela, il faudroit qu'un petit nombre de Princes partageaſſent entre eux les plus grands talens, & ſe ſuccedaſſent immédiatement les uns aux autres. Mais peut-on eſperer le concours de telles circonſtances?

La choſe paroitroit peu poſſible, ſi l'on n'en trouvoit l'exemple dans l'Hiſtoire de Brandebourg.

Aprés une longue ſuite de Princes, qui avoient gouverné ce Païs dans une eſpece d'obſcurité, celui dont vous venez de nous lire l'Hiſtoire, fit tout à coup retentir l'Europe de la gloire de ſon Nom; & auſſi habile dans l'Art des Traittés, que dans l'Art de la guerre, joignit à ſes Etats de grandes Provinces. Fréderic I. mit

dans

dans ſa Maiſon la Dignité Royale; inſpira à ſes Sujers le goût des Sciences, & leur fit connoitre l'utilité des Arts. Fréderic Guillaume forma ce Syſteme, qui rend les Troupes Prusſiennes invincibles.

Chacun de ces Princes fut ſans doute un grand Homme dans ſon genre. Selon le cours ordinaire de la Nature, ils auroient dû être diſtribués dans pluſieurs Siécles: un même Siecle les vit naître tous trois. C'etoit pour préparer l'Europe au ſpectacle d'un Monarque, qui rëunit en lui toutes les Vertus, & tous les Talens.